



Subjonctif présent : règles utiles et pièges qui coûtent des points

Subjonctif présent : quand l'utiliser, quand l'éviter, et les pièges fréquents au bac pour gagner des points vite.

orthographe-francais

Le subjonctif présent exprime surtout le souhait, le doute, la nécessité, l'émotion ou le jugement, le plus souvent après « que ». Le bon réflexe n'est pas de repérer seulement « que », mais de vérifier si la proposition principale impose une idée d'incertitude, de volonté ou d'appréciation.

« Il faut que tu viens » : en correction, cette faute revient tellement souvent qu'on peut presque la prévoir avant d'ouvrir la copie. Au bac, le subjonctif présent n'est pas une question de récitation intégrale de tableaux : c'est un arbitrage rapide entre formes qui rapportent et automatismes qui pénalisent. J'ai gardé de mes années d'ingénieur un réflexe simple : repérer les cas à fort rendement. Ici, le vrai sujet n'est pas seulement comment former le subjonctif présent, mais surtout quand il faut le choisir, et quand l'indicatif reste la bonne option malgré la présence de « que ».

En bref : les réponses rapides

Quelle est la différence entre subjonctif présent et subjonctif passé ? — Le subjonctif présent exprime généralement une action simultanée ou future par rapport au verbe principal, tandis que le subjonctif passé marque l'antériorité : « je veux qu'il vienne » versus « je regrette qu'il soit venu ».

Faut-il mettre le subjonctif après « après que » ? — En français soigné, « après que » se construit normalement avec l'indicatif, même si le subjonctif est fréquent à l'oral. C'est un piège classique de copie.

Quels sont les verbes les plus utiles à mémoriser au subjonctif présent ? — En priorité : être, avoir, aller, faire, pouvoir, vouloir, savoir, valoir, falloir, dire. Ce sont eux qui concentrent le plus de formes irrégulières et d'usages scolaires.

Pourquoi certaines formes du subjonctif ressemblent-elles à l'indicatif ? — Parce que plusieurs verbes ont au présent des formes proches ou identiques selon la



personne. On ne peut donc pas identifier le mode à l'œil seul : il faut regarder la construction et le sens.

Quand on utilise le subjonctif présent, et quand il ne faut surtout pas le mettre

Le **subjonctif présent** s'emploie surtout après une expression de **volonté**, de nécessité, de **doute**, d'**émotion** ou de jugement, généralement dans une **proposition introduite par que**. Le piège scolaire est simple : *que* ne suffit jamais. Pour savoir quand utiliser le subjonctif présent, il faut d'abord regarder le verbe ou l'expression de la principale, puis trancher : *incertitude, souhait, appréciation* = subjonctif ; constat, opinion tenue pour vraie, fait présenté comme réel = indicatif.

En français, le **subjonctif** dans une **proposition subordonnée** introduite par la **conjonction que** sert à présenter le procès non comme un fait posé, mais comme une possibilité, une exigence, une réaction affective ou une appréciation. On écrit donc : *je veux qu'il vienne, il faut que tu révises, je doute qu'elle sache, je suis content que vous soyez là*. À l'inverse, l'**indicatif** reste correct si la principale affirme, constate ou pense le fait comme réel : *je sais qu'il vient, je pense qu'il réussira*. En copie, la bonne méthode vaut plus que la récitation des terminaisons : identifier le déclencheur avant de conjuguer.

Règle rentable le jour J : **volonté**, obligation, jugement subjectif, **doute** et **émotion** appellent souvent le subjonctif au **présent** ; certitude, perception, déclaration et opinion affirmative tirent vers l'**indicatif**. La zone grise, celle qui coûte des points, concerne les couples *penser que / ne pas penser que, croire que / ne pas croire que, il semble que / il me semble que*. En pratique, la négation ou l'interrogation fait souvent basculer vers le subjonctif parce qu'elle réintroduit l'incertitude. En revanche, après *après que*, on garde l'indicatif, même si beaucoup d'élèves mettent un subjonctif par réflexe. Même logique pour *parce que* et les faits observés : la présence de *que* ne déclenche rien à elle seule.

Déclencheur	Mode correct	Exemple
Volonté / ordre	Subjonctif	Je veux qu'il <i>viene</i> .
Nécessité	Subjonctif	Il faut que tu <i>fasses</i> .



Émotion / jugement	Subjonctif	Je suis surpris qu'elle <i>soit</i> là.
Certitude / savoir	Indicatif	Je sais qu'il <i>est</i> prêt.
Opinion affirmative	Indicatif	Je pense qu'il <i>réussira</i> .
Opinion niée / doute	Subjonctif	Je ne pense pas qu'il <i>réussisse</i> .

Exemple 1. Copie fréquente : *Le professeur veut que l'élève réussit.* Étape 1 : repérer la principale, *veut*. Étape 2 : classer le déclencheur, ici la **volonté**. Étape 3 : choisir le mode, donc **subjonctif**. Correction : *Le professeur veut que l'élève réussisse.* Le point perdu vient rarement du sens ; il vient du mauvais automatisme *verbe au présent = indicatif*. **Exemple 2.** Copie fréquente : *Je pense qu'il soit en retard.* Étape 1 : repérer *je pense*. Étape 2 : opinion affirmative, donc fait présenté comme plausible et tenu pour vrai. Étape 3 : garder l'**indicatif**. Correction : *Je pense qu'il est en retard.* Ici, le subjonctif fait "soutenu", mais il est faux.

Exercice 1. *Il faut qu'elle ___ ses fiches.* Corrigé : *fasse*, car *il faut que* marque la nécessité. **Exercice 2.** *Je crois qu'il ___ raison.* Corrigé : *a*, car *je crois que* affirmatif prend l'indicatif. **Exercice 3.** *Je ne crois pas qu'il ___ raison.* Corrigé : *ait*, car la négation réintroduit le doute. **Exercice 4.** *Après qu'il ___ son devoir, il sort.* Corrigé : *a fini*, indicatif après *après que*. Ces quatre cas couvrent l'essentiel des fautes de bac : déclencheur correct, mode correct, point sauvé.

À retenir

À retenir : pour décider **indicatif ou subjonctif**, oublie le simple *que*. Regarde la principale. Si elle exprime souhait, obligation, **doute, émotion** ou jugement subjectif, prends le **subjonctif présent**. Si elle affirme un fait, une certitude ou une opinion positive, garde l'**indicatif**. C'est ce contraste, bien plus que la conjugaison brute, qui fait gagner des points en français.

Comment conjuguer le subjonctif présent sans se tromper : méthode courte + verbes vraiment piégeux

Pour savoir **comment conjuguer au subjonctif présent**, la méthode la plus rentable part de la **3e personne du pluriel** du présent de l'indicatif : ils parlent, ils finissent, ils



prennent. On retire *-ent*, puis on ajoute les **terminaisons** *-e, -es, -e, -ions, -iez, -ent*. Cela donne que je parle, que nous finissions, qu'ils prennent. Cette règle couvre très bien le **1er groupe**, le **2e groupe** et une bonne part du **3e groupe**. Le vrai piège n'est pas la terminaison subjonctif présent. C'est le **radical**, surtout à *nous* et *vous*, où beaucoup d'élèves recopient le mauvais modèle sans vérifier la base.

Le **subjonctif présent** se forme le plus souvent sur le radical de *ils/elles* au présent de l'indicatif, avec les terminaisons ***-e, -es, -e, -ions, -iez, -ent***. Pour *nous* et *vous*, on bascule souvent sur le radical de l'imparfait, d'où les écarts visibles dans les verbes à radical variable.

Règle rentable : si le verbe est régulier, la méthode "*ils* → radical terminaisons" suffit. Règle de sécurité : apprendre à part les **verbes irréguliers** qui coûtent le plus de points, car le réflexe indicatif produit des fautes massives en copie. Un **Bescherelle** confirme la logique, mais sur le terrain scolaire, neuf verbes concentrent l'essentiel des erreurs.

Les verbes vraiment piégeux sont **être, avoir, aller, faire, pouvoir, savoir, valoir, falloir, vouloir**. Il faut les isoler, pas tout mémoriser au hasard. **Subjonctif présent être** : que je sois, que nous soyons. **Subjonctif présent avoir** : que j'aie, que nous ayons. Avec **faire**, on écrit que je fasse, que nous fassions ; avec **pouvoir**, que je puisse, que nous puissions. Les fautes fréquentes sont prévisibles : *que nous faisons* au lieu de *faisons*, *qu'il peut* au lieu de *qu'il puisse*, ou *qu'il faut* au lieu de *qu'il faille*. En pratique, la hiérarchie rentable est simple : 1) **être** et **avoir**, 2) **aller, faire, vouloir**, 3) **pouvoir, savoir, falloir, valoir**. Ce sont eux qui reviennent dans les copies, pas l'intégralité du Bescherelle.

Exemple 1, étape par étape : **dire**. On part de *ils disent*, on retire *-ent*, on garde *dis-*, puis on ajoute les terminaisons : que je dise, que tu dises, qu'il dise, que nous disions, que vous disiez, qu'ils disent. C'est le bon modèle pour **subjonctif présent dire**.

Exemple 2, étape par étape : **voir**. Base : *ils voient*. On retire *-ent*, radical *voi-*, puis terminaisons : que je voie, que tu voies, qu'il voie, que nous voyions, que vous voyiez, qu'ils voient. C'est là que **subjonctif présent voir** piège, car *voyions* et *voyiez* paraissent "trop chargés" alors qu'ils sont justes.



1. "Il faut que tu ___ raison." Corrigé : **aies**, verbe *avoir*. 2. "Je veux qu'il ___ prêt." Corrigé : **soit**, verbe *être*. 3. "Bien qu'elle ___ tout." Corrigé : **dise**, pas *dit*. 4. "Avant que nous les ___." Corrigé : **voyions**, avec le double *i*. Ces quatre formes couvrent les fautes les plus observables au bac.

À retenir

À retenir : la méthode courte marche souvent, mais les points se gagnent en sécurisant les **radicaux variables** et les formes de *nous/vous*. Apprenez d'abord **être, avoir, faire, aller**. Rentabilité maximale.

Le subjonctif présent - La conjugaison — La conjugaison des verbes français

Reconnaître le subjonctif présent en contexte : les indices fiables et les faux amis

Reconnaître le **subjonctif présent** ne consiste pas à repérer seulement *que*. Il faut observer la forme du verbe, la construction de la phrase et surtout la valeur de sens : doute, souhait, nécessité, jugement. Certaines formes ressemblent à l'indicatif ; par conséquent, le **contexte grammatical** reste le test le plus fiable.

Le subjonctif présent est un **mode verbal** employé le plus souvent dans une subordonnée introduite par *que*, quand le locuteur ne présente pas le fait comme certain mais comme envisagé, voulu, craint ou évalué. Si vous vous demandez **comment reconnaître le subjonctif présent**, retenez ce triplet : terminaison, dépendance syntaxique, valeur sémantique. Dans le système des **temps du subjonctif**, il coexiste avec le **subjonctif passé**, l'**imparfait du subjonctif** et le **plus-que-parfait du subjonctif**, aujourd'hui surtout littéraires pour les deux derniers. Une **proposition indépendante** peut aussi porter le subjonctif dans des tours figés : *Qu'il vienne !*

Les indices morphologiques aident, sans suffire : *que je parle, qu'il finisse, qu'il parte*. Le problème est simple : plusieurs formes sont homographes de l'indicatif, donc **comment reconnaître le présent subjonctif** en copie ? Regardez le



déclencheur. *Il faut que, bien que, pour que, il semble que* appellent souvent le subjonctif. En revanche, *après que* demande normalement l'indicatif, et *je pense que* prend l'indicatif à l'affirmatif, mais bascule fréquemment au subjonctif à la forme négative ou interrogative : *Je ne pense pas qu'il vienne*. Pour savoir **quel est le subjonctif**, posez la question utile : le fait est-il présenté comme constaté ou seulement envisagé ?

Exemple 1. *Il semble qu'il parte demain*. Étape 1 : repérer la subordonnée en *que*. Étape 2 : identifier le verbe régissant, *il semble*, qui marque l'apparence et non la certitude. Étape 3 : conclure au **subjonctif présent**, même si *parte* peut dérouter.

Exemple 2. *Je pense qu'il part demain*. Ici, l'énonciateur présente l'information comme tenue pour plausible et le français courant met l'indicatif. À l'oral du bac, cette justification rapporte plus qu'une simple récitation de terminaisons.

Exemple 3. *Après qu'il est parti, la salle s'est vidée*. Étape 1 : repérer le faux ami *après que*. Étape 2 : vérifier la logique temporelle : le fait est accompli, donc indicatif, non subjonctif. **Exemple 4.** *Il faut qu'il finisse ce soir*. La nécessité déclenche le subjonctif ; la forme *finisse* confirme l'analyse. En pratique, le bon réflexe est d'identifier d'abord la valeur du **mode verbal**, puis seulement la conjugaison.

1. *Je ne crois pas qu'il ___ prêt*. Corrigé : *soit*, car la négation de *croire* introduit l'incertitude. **2.** *Bien qu'il ___ tard, ils continuent*. Corrigé : *soit*, la concession appelle le subjonctif. **3.** *Après qu'il ___, nous sortirons*. Corrigé : *sera arrivé*, indicatif futur antérieur, pas subjonctif. **4.** *Penses-tu qu'il ___ raison ?* Corrigé : *ait*, l'interrogation favorise le subjonctif dans l'usage soigné.

À retenir

À retenir : pour reconnaître le subjonctif présent, ne chassez pas seulement *que*. Vérifiez **la forme, le mot déclencheur** et **la valeur de sens**. C'est ce trio qui évite les fautes coûteuses sur *il semble que, je pense que* et *après que*.



Les erreurs les plus fréquentes sur le subjonctif présent en copie, avec correction immédiate

Les fautes qui font perdre des points au **bac français** sont rarement les plus savantes : on confond l'**indicatif** et le subjonctif après certaines locutions, on rate le radical des verbes irréguliers, on oublie **-ions** et **-iez**, et on écrit mécaniquement après *que* sans tester le sens. En **copie**, la bonne stratégie n'est pas d'apprendre tout le tableau : c'est d'identifier les **fautes fréquentes subjonctif** qui reviennent dans une **phrase complexe**, puis de corriger vite.

Le **subjonctif présent** sert surtout à marquer le souhait, le doute, la nécessité, le jugement ou la finalité : *il faut que, bien que, pour que, je doute que*. Le piège scolaire : croire que *que* suffit. Faux. On choisit le mode selon le **sens**, pas selon la seule présence de la conjonction.

Règle rentable : après une expression de certitude, on garde souvent l'indicatif ; après une expression d'incertitude, de volonté ou de concession, on bascule souvent au subjonctif. En **registre soutenu**, les erreurs les plus coûteuses sont : *il faut qu'il va* au lieu de *il faut qu'il aille*, *bien qu'il est* au lieu de *bien qu'il soit*, et *que nous prenons* au lieu de *que nous prenions*.

Exemple 1, en **dissertation** : *Il faut que l'auteur montre la violence sociale*. Vérification : nécessité, donc subjonctif. Forme correcte : *il faut que l'auteur montre*, pas *montre* à l'indicatif ? Ici la forme est identique, donc la vraie **relecture** porte sur le sens. **Exemple 2**, en **commentaire composé** : *Bien que le narrateur est ironique*. Étape 1 : *bien que* appelle le subjonctif. Étape 2 : verbe *être*, forme correcte : *soit*. Phrase finale : *Bien que le narrateur soit ironique*.

Exemple 3, dans un mail formel : *Je souhaite que vous venez demain*. Étape 1 : volonté, donc subjonctif. Étape 2 : verbe *venir*, radical irrégulier. Étape 3 : bonne forme : *que vous veniez*. **Exemple 4**, en phrase argumentative : *Je pense qu'il soit coupable*. Ici, pas de doute mais une opinion affirmative ; on attend l'indicatif : *je pense qu'il est coupable*. Savoir **faire une phrase au subjonctif présent**, c'est surtout éviter ce déclenchement automatique.

Mini-entraînement utile : corriger *Il est certain qu'il fasse* en *il fait* ; corriger *pour qu'il réussit* en *pour qu'il réussisse* ; corriger *que nous voyons* en *que nous voyions* ; corriger *je doute qu'il vient* en *je doute qu'il vienne*. Ces **subjonctif présent exercices** courts rapportent plus que des pages de conjugaison recopiée : 20 secondes de test sur le sens, puis contrôle du radical et de la terminaison.

À retenir

Relecture express : 1) repérer *il faut que, bien que, pour que, je doute que* ; 2) demander si la phrase exprime certitude ou non ; 3) vérifier les verbes à risque : *être, avoir, aller, faire, pouvoir, savoir, venir, prendre* ; 4) contrôler **-ions** et **-iez**. Au bac, ce scan vaut souvent plus que des exercices longs : peu de temps, gain net en points sur la **copie**.

Quand on utilise le subjonctif présent ?

On utilise le subjonctif présent après certaines expressions qui marquent le doute, le souhait, la nécessité, l'émotion ou le jugement : *il faut que, bien que, pour que, je veux que, il est possible que*. En pratique, je conseille de repérer le mot *que* et la valeur de la phrase : si on n'énonce pas un fait certain, le subjonctif est souvent attendu.

Comment reconnaître le subjonctif présent ?

Le subjonctif présent se reconnaît surtout dans une proposition introduite par *que* : *que je parle, que tu finisses, qu'il vienne*. Les terminaisons fréquentes sont *-e, -es, -e, -ions, -iez, -ent*. Attention : certaines formes ressemblent à l'indicatif. Le meilleur test est de vérifier si la phrase exprime une obligation, un doute, un souhait ou une émotion.

Comment conjuguer les verbes au subjonctif présent ?

Pour conjuguer au subjonctif présent, je pars souvent de la 3e personne du pluriel du présent de l'indicatif : *ils parlent, ils finissent*. J'enlève *-ent* et j'ajoute *-e, -es, -e, -ions, -iez, -ent*. Cela donne *que je parle, que nous parlions ; que je finisse, que nous finissions*. Il faut ensuite mémoriser les verbes irréguliers comme *être, avoir, aller, faire, pouvoir*.

Quels sont les 4 temps du subjonctif ?

Les quatre temps du subjonctif sont le présent, le passé, l'imparfait et le plus-que-parfait. En français actuel, les deux temps vraiment utiles sont le subjonctif présent et le subjonctif passé. L'imparfait et le plus-que-parfait du subjonctif apparaissent surtout dans des textes



littéraires ou très soutenus. Pour un examen, concentrez l'essentiel de vos révisions sur présent et passé.

Quel est le subjonctif ?

Le subjonctif est un mode verbal. Il sert à exprimer ce qui n'est pas présenté comme un fait certain : souhait, doute, nécessité, possibilité, émotion, jugement. Par exemple : il faut que tu révises, bien qu'il soit tard. Si je le résume simplement, l'indicatif décrit plutôt le réel, tandis que le subjonctif introduit une nuance d'incertitude ou d'appréciation.

Comment conjuguer au subjonctif présent ?

La méthode la plus rentable est de retenir les terminaisons -e, -es, -e, -ions, -iez, -ent et de les appliquer au radical adapté. Exemple avec prendre : que je prenne, que tu prennes, qu'il prenne, que nous prenions, que vous preniez, qu'ils prennent. Travaillez aussi les verbes très fréquents : être, avoir, aller, faire, savoir et vouloir.

Comment faire une phrase au subjonctif présent ?

Pour faire une phrase au subjonctif présent, il faut souvent une proposition principale suivie de que. Exemple : je veux que tu viennes ; il faut que nous finissions ; bien qu'il soit fatigué, il travaille. La structure la plus simple à apprendre est expression déclencheuse + que + verbe au subjonctif. C'est le schéma le plus efficace pour construire rapidement une phrase correcte.

Comment reconnaître le présent subjonctif ?

Pour reconnaître le présent du subjonctif, je vérifie trois points : présence fréquente de que, terminaisons typiques, et sens de la phrase. Par exemple : il faut que tu fasses, bien qu'elle ait raison, pour que nous soyons prêts. Si la phrase exprime une attente, une contrainte ou une incertitude, vous êtes très probablement face à un présent du subjonctif.

Pour sécuriser le subjonctif présent, applique une méthode rentable : repère d'abord le déclencheur dans la proposition principale, puis tranche entre certitude et appréciation, enfin vérifie la forme du verbe-piège. En révision, mieux vaut maîtriser 20 déclencheurs fréquents et 15 verbes sensibles que relire toute la conjugaison sans tri. Si tu veux gagner des points vite, entraîne-toi sur des phrases contrastées indicatif/subjonctif, exactement comme en copie.

Mis à jour le 04 mai 2026

[Continue sur blog-orthographique.fr](https://blog-orthographique.fr)

Blog Orthographique - Document pédagogique